

Travers Sociaux.

LES IRRESPONSABLES.

Je souhaiterais que parmi les hommes il y en eut un aussi courageux ou aussi hardi que moi si l'on veut, pour s'armer du fouet de Juvénal et attaquer en ses confrères les défauts correspondants à ceux que je signale chez mes congénères.

Car si l'on indique la femme au collégien prêt à s'aventurer sur la *mer orageuse du monde*, comme l'écueil redoutable, comme la puissance fatale et la Dalila enchanteresse, plus d'une habitude reprochable à cette Eve dangereuse, n'est qu'un corollaire de quelque faiblesse du fils d'Adam. C'est ainsi que ces deux vieux associés mis par Dieu sur notre planète pour vivre dans la concorde, deviennent si souvent l'un pour l'autre un élément hostile et une cause de malheur.

En corrigeant, par exemple, chez certains jeunes hommes l'audace et la familiarité dans leur manière d'être avec leurs compagnes, on n'aurait naturellement plus à blâmer chez celles-ci la tolérance qui en résulte et les encourage à la fois.

On est souvent surpris de voir avec quelle placidité et quelle indulgence des jeunes filles bien élevées accueillent les hardiesses de langage et d'action des garçons de leur société. Il arrivera, par exemple, et cela dans le meilleur monde (je citerais des noms au besoin), qu'un audacieux plaisant aille brusquement renverser en arrière le siège d'une de ses amies au grand effroi de l'occupante ainsi maintenue en un équilibre précaire sur deux pieds de sa chaise ; on verra de même un facétieux entreprenant s'étendre par terre et appuyer sa tête sur les genoux d'une jeune fille dans une partie de campagne, et peut-être aussi dans un salon, sans que les victimes de ces incongruités, osent témoigner leur indignation à ceux qui les commettent.

Et ce qui est pis encore, une ingénue souffrira avec résignation qu'on lui tienne des propos inconvenants par ignorance de ce qu'il faut dire pour remettre à sa place, leur impertinent auteur. D'aucunes se croient même obligées en pareille occurrence d'accorder un petit sourire entendu que combat heureusement la rougeur de leur front, en guise de réponse.

Il y a pourtant un moyen de faire à tous ces étourdis sans trop les humilier, la petite leçon qu'ils méritent.

Dans la manière de se lever doucement, avec un air ni trop fâché ni trop badin, de la place où leur turbulence est venue vous déranger ; dans le ton sérieux sans raideur, avec lequel vous répondrez, en parlant d'autre chose, aux paroles déplacées qu'il faut feindre de n'avoir pas entendues, l'imprudent comprendra qu'on l'invite poliment à ne plus recommencer.

Ces conseils préventifs ne s'appliquent pas à celles qui, aguerries au feu, ne craignent pas de riposter à des saillies égrillardes, ni même de les provoquer. De ces cas désespérés nous n'avons que faire. Nous les abandonnons au mépris de la société et à la honte de parents coupables qui n'ont pas su préserver la pudeur de leurs enfants.

Ce n'est pas, de fait, un excès de candeur qu'on reprochera à ces dernières, tandis qu'au contraire la plénitude de cette qualité constitue précisément le péril des pauvres irresponsables jetées toutes pures, toutes naïves, et sans aucune défense dans la fosse aux lions.

Je ne m'arrêterai pas à qualifier le caractère des gentilshommes qui se plaisent à flétrir d'un souffle impur le lis blanc des âmes virginales, comme à faire rougir le front des adolescentes. Je me bornerai à rappeler aux mères endormies dans une commode sécurité que cette engeance existe.

La jeune fille canadienne est un spécimen peut-être unique dans la civilisation moderne. Sa condition sociale offre une bien curieuse anomalie.

Comme à la citoyenne de la république voisine, aucune liberté ne lui est refusée, tandis que rien dans son éducation ne justifie une aussi complète émancipation et ne la garantit contre les dangers que cette émancipation comporte.

Dès leur sortie du couvent nos filles sont considérées comme des petites femmes, maîtresses de leurs actes. Elles vont et viennent à leur gré, et aux heures qu'il leur plaît ; elles choisissent selon leur fantaisie les amis, les relations qui composeront leur société ; nulle entrave sérieuse n'est mise à leur faculté de correspondre avec qui bon leur semble ; elles achètent elles-mêmes leurs toilettes et s'habillent comme elles l'entendent. C'est leur propre autorité qui décide de faire tel voyage, telle promenade, enfin dans leurs affaires de cœur, les parents ne sont favorisés de confidences s'ils